L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 | Fondée le 1e Septembre 1827 | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 8 NOVEMBRE 1923 | 5c le numero | No. 42

Le Poete Laureau Aux Etats-Unis

A la prochaine session du Congrès américain, un projet de loi doit être discuté, qui proposera au Président d'appointer une Commission de trois personnalités pour choisir un poète national, qui garderait son titre durant les quatre années d'administration du Président. Cette idée n'est pas nouvelle aux Etats-Unis. Plusieurs Etats ont déjà nommé leur poète officiel. La nomination d'un poète officiel pour tous les Etats-Unis paraît cependant rencontrer un obstacle sérieux. Le pays est si grand qu'il sera difficile de rencontrer un porte-parole qui convienne également à toutes les régions des Etats-Unis. Le Boston Transcript dit à ce propos:

Il est possible de nommer un poète lauréat local de la région des montagnes granitiques couvertes de nuées, de celle des prairies sans limites, de celle du désert gris, de celle du grand Mississippi ou de la mer intérieure qui s'étend entre Long-Island et la côte américaine. Si Sydney Lanier était encore de ce monde, il pourrait, par exemple, être nommé tout de suite poète lauréat de la Floride ou de la Géorgie, mais il serait difficile de le nommer lauréat du Maine ou de l'état de Dakota qui sont séparés de la première région par une distance de plus de 3,000 kilomètres.

M. Richard Eaton prétend au contraire, dans Les Débats, que la poésie américaine, plus que toute autre branche de la littérature, revêt un caractère nettement américain.

Le vers américain, dit-il, a pris un caractère distinct et a été fort peu influencé par la poésie des autres nations. Il est vrai qu'il y a, dans la poésie américaine, des caractères régionaux profondément définis. Le poète reflète l'âme de la région où il écrit peut-être plus en Amérique que dans tout autre pays. Il y a une forte tendance à la décentralisation, à la poésie locale. Mais, contrairement à l'opinion du Boston Transcript, cela n'empêche pas que poésie la américaine ait un certain caractère général national qui représente le développement d'une nouvelle formule artistique. Une poésie populaire a pris forme. Elle est manifestement américaine et reflète la réaction artistique du Nouveau-Monde, qui n'a pas encore atteint sa maturité.

En outre la nomination d'une sorte de modèle national aiderait à ramener à l'unité les efforts des poètes des différentes régions et faciliterait le développement de l'idéal artistique commun.

UN CHATEAU POUR LES ECLAIREURS

Paris.—Grâce à la générosité du comité américain pour les régions dévastées, les Eclaireurs de France (Boy Scouts) ont désormais un château et ses dépendances pour camp permanent, où ils pourront se livrer à tous les exercices du scoutisme.

Ce château qui se trouve dans le departement de l'Oise et qui est connu sous le nom de château de Cappy, a été acheté par le comité américain de la France dévastée, et le camp a été inauguré aujourd'hui par M. Henry Paté, député et membre de la commission de l'armée ,en présence des personnalités du département, de Mme Dyke et de Mlle Anne Morgan, présidente et vice-présidente du comité.

M. Henry Paté a fait l'historique de l'œuvre du comité américain pour les régions dévastées et a ajouté que voulant faire quelque chose pour la nouvelle génération, ce comité s'était rendu acquéreur du château de Cappy pour l'usage exclusif des Eclaireurs de France. M. Paté a qualifié cette action de profondément delicate et caractéristique des sentiments américains.

M. IRBY CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

M. W. R. Irby, président de la Canal-Commercial bank vient de recevoir de M. de Simonin, consul-général de France à la Nouvelle Orléans la croix de Chevalier de la Legion d'Honneur.

Nul n'ignore la générosité avec laquelle M. Irby a contribué au maintien des souvenirs francais à la Nouvelle Orléans, ses dons pour la cathédrale Saint Louis, pour l'Opéra Françcais, les vieilles maisons de Vieux Carré, etc.

La France, d'autre part, ne pouvait pas oublier que M. Irby a été, au cours de la guerre, l'un des donateurs les plus généreux des oeuvres de guerre françaises. M. de Simonin a rapellé ces mérites a M. Irby en lui remattant la croix en présence de quelques amis réunis dans cette cérémonie intime.

L'Industrie Frigorifique En France

Paris.—La Revue Politique et Parlementaire vient de publier, dans son dernier numéro et sous la signature de M. Félix Frédault, un article sur "l'Industrie frigorifique en France." Cette question, que les récentes manifestations de Boulogne et de Strasbourg ont rendue d'actualité, présente, dans les circonstances économiques difficiles que nous traversons, un très réel intérêt. L'industrie du froid peut être, en effet, "un facteur important de notre relèvement national et un moyen efficace de diminuer la cherté de la vie."

Apprès avoir rappelé que l'application industrielle du froid est une découverte française due à Charles Tellier et indiqué que c'est principalement dans l'industrie de l'alimentation qu'elle peut rendre les plus grands services, l'article de la Revue Politique et Parlementaire montre combien pauvre était en France, par rapport à l'étranger, l'outillage frigorifique avant la guerre.

Alors qu'en 1914 nous ne possédions que 5 navires, 5 entrepôts et 211 wagons, et que nos importations de viande frigorifiée atteignaient à peine 2,000 tonnes, les Etats-Unis et l'Angleterre disposaient respectivement de 150 et 359 navires et l'armement britannique pouvait transporter prési de 700,000 tonnes sur les 767,000 tonnes importées en Europe en 1913.

Force nous fut donc d'improviser en cette matière, comme en bien d'autres, pour nous permettre de faire face aux nécessités imposees par la guerre.

Avec le concours de nos alliés, les Anglais et les Américains, des entrepôts furent construits, des wagons aménagés, cependant que l'armement français faisait construire des bateaux appropriés.

La guerre terminée, les entreprises privées s'appliquèrent à reprendre l'oeuvre commencée par l'administration militaire, et grâce aux efforts accomplis, la France possède aujourd'hui une flotte frigorifique de 37 navires représentant plus de 137,000 mètres cubes et une capacité utile de 50,000 tonnes, un parc de 2,200 wagons réfrigérants du type isotherme, c'est-à-dire constitués seulement par une forte isolation qui les met à l'abri de la temperature extérieure et permet d'effectuer, dans les meilleures conditions, le transport des denrées périssables, même les plus délicates, comme le poisson ;enfin, 18 grands entrepôts représentant une capacité totale de 90,000 tonnes. Ces entrepôts sont, les uns, situés dans les ports, pour permettre de recevoir les denrées périssables à l'arrivée des navires et de les stocker en attendant leur transport dans l'intérieur du pays; les autres sont de véritables gares frigorifiques et servent à la conservation les denrées jusqu'au moment de leur répartition sur le smarchés locaux ou leur reexpedition vers des régions plus ou moins voisines.

Un outillage aussi important et constitué à grands frais ne se serait pas généralisé si rapidement si son emploi ne presentait de très réels avantages.

Ces avantages sont d'ordre le plus divers et ont même le mérite de concilier l'intérêt général avec l'intérêt particulier des producteurs et des consommateurs.

LA SOUMISSION SANS RESISTANCE

Paris.—Les renseignements reçus par la Haute Commission disent que la soumission de Duisbourg entre les mains des séparatistes s'est effectuée sans incident. Il en a aussi été ainsi à Viersen, dans le district de Viersen-Gladbach et à Wittlich, dans le voisinage de Trèves.

D'après les avis reçus de Bonn aujourd'hui, les autorités municipales à Bonn, qui est contrôlé par les républicains, ont convenu de cooperer avec les séparatistes; à Wiesbaden, les employés du gaz sont retournés à leur travail sous l'administration séparatiste.

Les républicains occupent encore le quartier général du gouverneur de la province à Mayence et on dit que la plupart des fonctionnaires locaux marchent avec les séparatistes dans l'administration de la ville. Le même fait s'est aussi produit à Trèves.

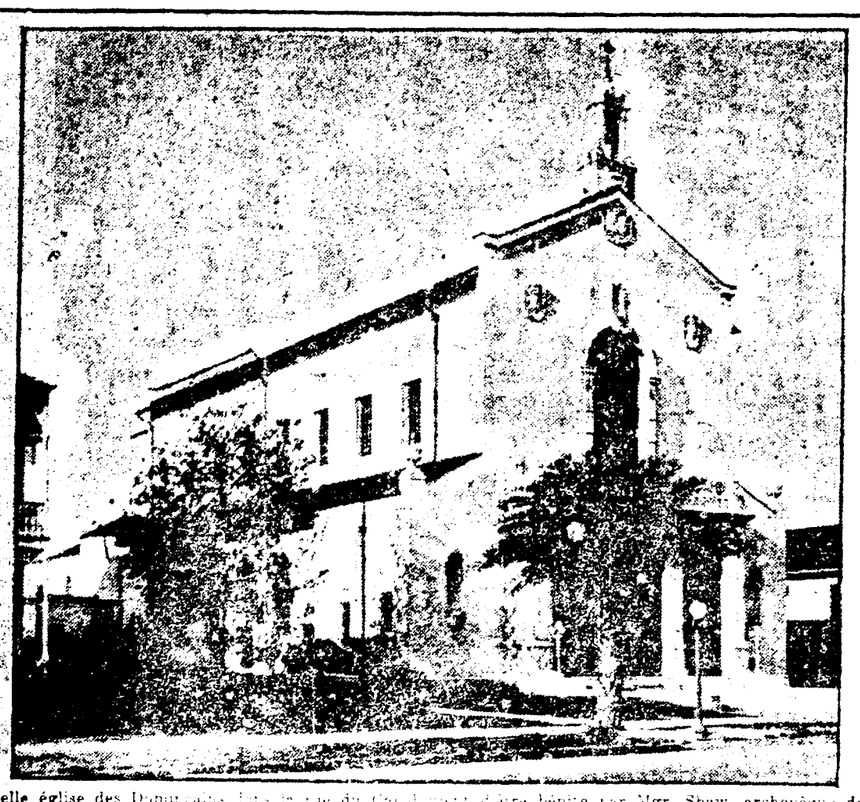
L'attitude de la Haute Commission, a-t-on expliqué ,est de traiter avec les autorités au pouvoir, qu'elles soient composées de républicains ou de fonctionnaires de l'ancien régime et de maintenir l'ordre, quels que soient les manfistants.

COMMENT SAVOIR

Ernestine.—Je n'ai jamais voulu épouser un homme parce que les hommes sont tous des fripons!

Agathe.—Si vous ne vous êtes jamais mariée, comment le savez-vous?

NOUVELLE EGLISE DE S. ANTOINE DE PADOU



Cette belle église des Dominicains [illegible] de la rue du Canal vient d'être bénie par Mgr. Shaw, archevêque de la Nouvelle-Orléans. L'allocution a été prononcée par Mgr. J. M. Prendergast, de Vicksburg. Le très révérend A. Andres, O. P. a presidé à la messe. L'église était comble pour la ceremonie qui s'est deroulé dans un ordre parfait.

LE MYSTERE DU CHANGE

Qui s'occupait du change il y a quelques années? Quelques messieurs chauves, derrière des guichets de banques, peut-être, ou ces gens qui hurlent des incantations inintelligibles sous le péristyle des Bourses... Le mot même était, dans sa signification actuelle ,inconnu. Nul endroit des journaux n'était plus allégrement traversé par le regard que celui on l'on annonce en signes hiéroglyphiques le cours de ce phénomène mystérieux.

On venait pourtant sous son influence, mais comme on vit sous l'influence [illegible] ni y prendre de moindre intérêt. Tant qu'il n'y a pas de trop grandes perturbations atmosphériques, qui donc s'inquiète des lois de l'astronomie? Tant qu'il n'est pas malade, qui se demande comment fonctionne l'organisme humain? Tout d'un coup, une douleur vive: "Aïe!" fait-on. Qu'est-ce que cela? D'où cela vient-il? Le médecin consulté prononce un vocable savant, chargé de toutes les terreurs de l'inconnu. On est fort surpris d'avoir toujours logé dans son propre individu un organe aussi délicat, pourvu d'un nom aussi rébarbatif et sujet à des maladies aussi compliquées.

Tel est le cas pour le Change. Un beau jour, l'élégant qui commande son veston ou son pyjama, la ménagère qui fait ses emplettes, le travailleur qui renouvelle ses outils voit qu'il lui faut débourser une somme deux ou trois fois plus élevée qu'avnt. Il proteste et s'entend dire: "C'est le change!" Quand cette réponse lui a été faite une dizaine de fois, il n'est pas d'indifférent qui ne finisse par s'exaspérer et par crier: "Mais qu'est-ce que c'est encore que ce microbe-là, le change?" Alors, on lui répond: livres, dollars, piastres, pesetas, couronnes hollandaises, couronnes suédoises, devises, inflation fiduciaire, balance du commerce, et autres choses bien moins intelligibles encore... Il a le sentiment qu'on se moque de lui et qu'on l'embrouille pour pouvoir plus facilement l'exploiter et, devant les explications souvent contradictoires qu'on lui donne, finit par renoncer à comprendre un traitre mot aux causes de son mal.

LA CENSURE ET LA LIBERTE

Dans les milieux artistiques et littéraires de New-York, on se montre très inquiet au sujet des agissements de la Clean Books League (La Ligue des Livres Propres), qui a soumis à la législature de cet tEat un projet de loi dont l'adoption équivaudrait à l'établissement d'une censure.

Ce "bill" a déjà été présenté à la législature au printemps dernier, adopté par l'Assemblée et repoussé par le Sénat. Sous prétexte de prévenir la diffusion des livres indécents ,il exposait en réalité tous les écrivains à des poursuites judiciaires, pour l'emploi d'un seul mot, offensant le sens moral d'un seul plaignant. La presse quotidienne, les tableaux, les films, les photographies se trouvaient en outre soumis aussi à une censure très stricte, d'après les dispositions de ce projet de loi qui doit être soumis à nouveau à la prochaine session de la Législature par la Clean Books League—sous une forme encore plus draconnienne.

LA SCIENCE FRANCAISE

Paris.—A la Société de neurologie de Paris on vient de présenter deux sujets parfaitement guéris de maladies que l'on considérait, récemment encore, comme incurables par suite de l'impossibilité du diagnostic.

Il s'agissait, de tumeurs comprimant la moelle épinière. En ces régions profondément cachées le medecin n'avait, d'autre guide, jusqu'ici que de savantes déductions à rendre jaloux Sherlock Holmes et, malgré tout, il avait le droit d'hésiter, d'autant plus que souvent il se trompait.

Le professeur Sicard vient de présenter une nouvelle méthode, qui consiste à injecter de l'huile iodée dans le canal osseux formé par les vertèbres assemblées où la moelle épinière est calée comme par un coussin de caoutchouc gonflé d'eau.

Cette technique, assez délicate, n'est pas très difficile et tout médecin instruit peut l'appliquer Grâce à ce procédé, le radiographe peut obtenir des clichés très nets montrant la silhouette des emlacements où se sont déposées les fines parcelles d'iode contenues dans l'huile.

Les deux sujets présentés à la Société de neurologie avaient donné des radiographies où l'on avait noté l'arrêt de l'iode en un point précis du canal en question. Le chirurgien n'eut qu'à se frayer un passage juste à cet endroit; il trouva la tumeur, l'enleva et la guérison se fit rapidement.

LES TRAITES D'ALLIANCE

Un historien entend, parfois, d'étranges propos dans les couloirs ou même à la tribune de Genève.

Pour un certain nombre de délégations, il est matériellement certain que l'existence des traités d'alliance a été la cause de la guerre mondiale. Or, la Serbie n'était point liée à la Grande-Bretagne par un pacte précis et patent d'assistance mutuelle. Et des documents nombreux et irréfutables établissent que les gouvernements autrichien et allemand ont, dans une large mesure, spéculé, d'abord sur la passivité russe, puis sur la neutralité britannique.

Dans les mêmes débats, et sur les lèvres des mêmes orateurs, revenait cette idée, qu'il est urgent de réduire les armements. Or, des documents, imprimés par la Société des Nations et placés sous les yeux des délégués, établissent que, seuls, les Etats nés à la vie en 1918 et, par conséquent, désarmés ,ont consenti des sacrifices pour assurer leur sécurité. Les grandes puissances et, notamment, celle dont la presse scandinave dénonce l'hérédite napoléonienne, ont réduit les credits annuels de leurs budgets militaires.

ANNIVERSAIRES DE MARIAGE

1er anniversaire—Noces de coton.
2e—Noces de papier.
3e—Noces de cuir.
5e—Noces de bois.
7e—Noces de laine.
10e—Noces de fer-blanc.
12e—Noces de soie et toile.
15e—Noces de cristal.
20e—Noces de porcelaine.
25e—Noces d'argent.
30e—Noces de perles.
40e—Noces de rubis.
50e—Noces d'or.
75e—Noces de diamant.

LES VETERANS FRANCAIS DE LA GUERRE CELEBRONT L'ARMISTICE

Dimanche prochain, 11 novembre, la Société des Vétérans français de la guerre célèbrera le cinquième anniversaire de l'armistice par un grand banquet patriotique auxquel est conviée toute la colonie française de la Nouvelle-Orléans et de la région. Le banquet aura lieu au restaurant du Vieux Carré rue Bourbon, 241.

Le banquet sera précédé par M. le Consul Général de France [illegible] Simonin. Le Commandant de l'American Legion de la Louisiane, Président honoraire de la Société. Mr. Hermann Moyse, de Baton Rouge, y figurera comme convive d'honneur.

La Société des Vétérans français de la guerre a déployé la plus grande activité pour donner à ce banquet tout l'éclat d'une manifestation patriotique et d'entente entre les Français de la région et les amis de la France. Elle compte sur la bonne volonté de ces derniers pour lui conserver un caractère de cordialité correspondant à la pensée qui a présidé à son organisation.

Bien que les sentiments qui l'inspireront en cette occasion soient fondées sur des souvenirs graves, elle a montré par le soin avec lequel le menu a été preparé qu'elle conserve le noble souci de la gloire culinaire de la France.

M. le Consul de France et le Président de la Société, M. Feugas, prononceront des discours. D'autres orateurs prendront également la parole.

LE VOYAGE DE M. HERRIOT EN AMERIQUE

Lyon.—Le voyage de M. Herriot aux Etats-Unis l'a rempli d'enthousiasme pour tout ce qui vient d'Amérique, et il est en train d'essayer de faire part de ses impressions à ses concitoyens.

M. Herriot a affirmé que le monde entier est tributaire de la production américaine, et il a produit pour l'information de ses auditeurs une quantité de statistiques établissant la prospérité économique des Etats-Unis. En terminant, il a déclaré que l'Amérique dominait la situation économique du monde grâce à sa richesse et à l'activité non seulement de ses hommes d'affaires, mais aussi de personnes généreuses dont il fallait cultiver l'amitié. Le but idéal qu'ils se proposaient, a-t-il dit, était de promouvoir un accord entre les trois grandes démocraties du monde la France, les Etats-Unis et l'Angleterre.

TOMBES DES SOLDATS AMERICAINS EN FRANCE

Le poste de l'Americain Legion à Paris annonce que les accusations de négligence dans l'entretien des tombes des soldats américains ensevelis en France, sont absolument fausses. Le commandant du poste No. 1, H. C. Huffer ,a donné les preuves qu'en moins de deux ans les corps de 46,000 de ces braves ont été exhumés et expédiés aux Etats-Unis; 30,000 autres également exhumés furent transférés dans des cercueils en métal et réenterrés dans les cimetières réservés aux soldats américains en France.

Souvenirs d'Avant-Guerre

Quand la nomination de M. Jules Cambon comme ambassadeur fut connue à Berlin, il y eut dans toute la presse allemande un frémissement curieux.

Voilà le grand adversaire, disaient, en termes voilés, les articles. Sachons nous en montrer dignes.

Et il arriva, petit, myope, rougeaud, sans grande prestance, avec l'air d'un vieux notaire de province. C'est ainsi du moins qu'on pouvait le juger, à vingt mètres. Mais de près, de très près, ces yeux gris pétillants, cette bouche d'une finesse exquise, l'illumniation spirituelle de ce visage dont toutes les rides parlaient, annonçaient l'homme supérieur qui sait se jouer des circonstances.

Et le duel commença.

Cambon, du jour au lendemain transforme les habitudes de l'ambassade. Grand seigneur sous son apparence de plébéien, il sacrifia sa fortune là où d'autres économisaient, fit de la maison de France un bijou somptueux, y donna de grandes fêtes, s'entoura de toute l'aristocratie et, dans tout journaliste discret et digne de confiance vit un instrument précieux, en lui donnant même l'illusion de son amitié. Aux jours de crise les plus terribles il trouvait toujours un quart d'heure pour nous recevoir, pour nous informer, pour nous guider ,pour nous stimuler ou pour nous retenir, jouant comme un virtuose de la pauvre nature humaine qui est faite de vanité, mais pour le compte et pour le bien de la France.

A peine arrivé à Berlin, M. Jules Cambon passa à l'offensive. Profitant de ses bonnes relations avec M. von Tschirsky ,le Saxon qui désirait faire plaisir à son gros lourdaud de roi, il proposa que la Saxe et le Wurtembourg fussent diplomatiquement représentés à Paris. C'était un coup de maître, et qui soulignait et prévoyait dix ans à l'avance la politique que devrait suivre la France après la victoire. Mais en ce temps-là cette initiative hardie fut jugée à Berlin comme la plus [illegible] devant le coup de sonde qui était un avertissement.

"Si c'est là, s'écria-t-il, le meilleur des ambassadeurs français..."

Il revint bientôt sur cette première impression, comprit la finesse extraordinaire de son partenaire redoutable, et comme ils étaient tous deux très spirituels et bavards, ils devinrent, tout au moins en apparence, de très bons amis.

LE THE

Le thé a, parait-il, été introduit en Chine venant de la Corée vers le IVe siècle de l'ère chrétienne, et entra au Japon vers le IXe, en France au XVI ou XVIIe, enfin en Angleterre en 1657. La Russie connue le thé au XIIIe siècle et en fait toujours une très grande consommation.

Le thé vert et le thé noir ne sont pas deux espèces de thé, ce sont tout simplement des feuilles cueillies à des époques différentes de maturité. Le fameux The Imperial de Chine n'a jamais été exporté: Il est réservé exclusivement à la famille impériale, il est appelé: Tchou-Tcha.

Tandis qu'un certain nombre de médecins ont beaucoup prôné la valeur du hé, d'autres l'ont regardé comme la source de nombreuses maladies. Aujourd'hui on peut dire que le thé léger est une excellente boisson, sans aucun danger pour celui qui en fait un usage modéré.

C'est une boisson agréable pour les personnes âgées qui leur fit plus de bien que tout autre breuvage.

Le thé en une infusion froide légère est souvent très précieux dans les ces de fièvro.

LORD ROTHERMERE ACETE QUARANTE PUBLICATIONS

Londres.—La vaste opération financière dont on parlait depuis quelque temps, dans Fleet Street, et par laquelle u nimportant consortium de journaux avait changé de propriétaire, serait un fait accompli.

C'est lord Rothermere qui se serait rendu acquéreur de tous les intérêts de ce qu'on appelait "la presse Hulton" et qui se composait de cinq quotidiens de Londres et de Manchester, de trois journaux du dimanche, d'une demi-douzaine d'hebdomadaires et de divers autres périodiques et revues—en tout environ quarante publications.

Parmi les quotidiens dont sir Hulton est le propriétaire principal, se trouvent le Daily Sketch, l'Evening Standard—tous deux publiées à Londres—et le Daily Despatch et le Manchester Chronicle publiés à Manchester.

Un français vient d'inventer un appareil de vues animées qui peut prendre 50,000 vues à la seconde.

Winston Churchill et les Dardanelles

M. Winston Churchill vient de publier dans le Times une seconde série d'extraits de ses Mémoires relatifs à la Grande Guerre. La première partie, que nous avons analysée il y a quelques mois, se rapportait aux événements de la guerre navale de 1914, événements auxquels il avait été directement mêlé comme premier lord de l'Amirauté britannique. Il traite surtout, cette fois, de l'expédition des Dardanelles, dont on sait qu'il fut un des premiers et des plus chauds partisans.

Les écrits de M. Wilston Churchill ne peuvent être indifférents. Leur auteur a occupé des postes trop importants, son influence sur les gouvernements dont il faisait partie a été trop grande pour qu'il n'ait pas à dire beaucoup de choses intéressantes, étayées de documents inédits et de la meilleure source. Sa personnalité très marquée, son activité un peu turbulente, on amour de l'autorité font de ses Mémoires un des documents les plus précieux que nous possédions sur l'histoire de la "crise mondiale," (c'est le titre qu'il donne à son ouvrage, dont le second volume va paraître à la fin de ce mois). On peut regretter, toutefois, qu'il éprouve si souvent le besoin d'attaquer ceux qui n'étalent pas de son avis, sans épargner les hommes qu'un respect universel semblait mettre à l'abri de la malveillance. Son portrait de lord Kitchener, qu'il dépeint autoritaire, mais faible au fond, et d'esprit indécis, ne ressemble guère à ceux qu'on nous avait donnés jusqu'ici de cet illustre soldat, dont les amis n'ont pas manqué de défendre la mémoire dès l'apparition des chapitres qui le concernent. Les amiraux Jellicoe, Fisher, Carden, l'état-major général britannique en prennent ,si l'on peut ainsi parler, pour leur grade, et le commandement militaire français n'est pas épargné. Mais ce ne sont pas ces passages de polémique—fragments d'un plaidoyer pro domo [illegible] beaucoup plus d'intérêt les chapitres où l'auteur, avec une précision que personne n'avait encore atteinte, expose la genèse de l'expédition des Dardanelles et la manière dont s'est transformée la conception primitive.

Dans un tableau d'ensemble fort remarquablement dessiné, M. Winston Churchill indique à grands traits la situation générale au début de 1915 ,le front occidental fixé, et les Alliés aussi incapables que les Allemands d'y entreprendre une action décisive; l'Angleterre maîtresse de toutes les mers et ne sachant que faire des nombreux navires qui n'étaient pas nécessaires pour tenir en respect la flotte de haute mer allemande; la Russie appelant à l'aide après ses premiers revers; l'Italie et les Etats balkaniques attendant, pour intervenir, que le sort des armes parut se fixer de l'un ou de l'autre côté. Il ne rappelle pas—aussi bien n'était-ce pas nécessaire—les raisons qui devaient attirer vers Constantinople l'attention des hommes politiques anglais, soucieux d'assurer dans le Levant l'influence prépondérante de leur pays ;mais il met en lumière, d'une manière frappante, les résultats inestimables qu'aurait aux la prise de la capitale turque par les Alliés. Et il est bien certain que là était, à ce moment, le point faible de le coalition dont l'état-major allemand tenait les fils.

Mais il fallait y frapper un grand coup, et l'insuccès pouvait avoir des conséquences graves. Et pour cela, une action combinée—armée et marine—était indispensable. Ainsi en jugeait l'amiral Fisher, que M. Winston Churchill, avec une clairvoyance qui restera l'un de ses meilleurs titres à la reconnaissance de ses concitoyens, avait appelé aux fonctions de premier lord naval à l'Amirauté. Mais Kitchener déclarait qu'il n'avait pas de troupes disponibles et qu'une action navale était seule possible. Singulière divergence d'opinions: le marin voulait des soldats, le général se fiait à la marine. N'était-ce pas que chacun voyait nettement les difficultés de l'opération du côté où il pouvait le mieux les juger?

Ce fut le plan d'action navale qui l'emporta, sur la proposition de l'amiral Carden qui commandait aux Dardanelles ,mais qui, ayant préparé tous les plans, se trouva malade, de la façon la plus imprévue, au moment de les exécuter.

UN SUCCES

Et comment ça a-t-il été la dernière séance de spiritisme?

Admirablement. J'ai fait parler Shakespeare, Jules César et Salomon.

C'est merveilleux!

Oui, et ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'est que les trois parlaient français.